

**HOMÉLIE DE S. E. LE CARDINAL ROBERT SARAH,**  
*président du Conseil Pontifical Cor Unum*  
en la fête de Saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars  
**- Ars , le 4 août 2011 -**

[Ez 3,16-21 ; Ps 102 ; 1Cor 1,26-29 ; Mt 9,35-10,1]

Bien chers Frères et Sœurs en Jésus Christ,

Même si j'ai un vif sentiment d'en être indigne, je suis vraiment privilégié et honoré de présider, cette année, les célébrations des fêtes du Curé d'Ars, et d'avoir, à cette même occasion, le bonheur et la joie de bénir une statue qui représente le Bienheureux Jean-Paul II. Je remercie très cordialement Monseigneur Guy Bagnard, *Évêque de Belley-Ars*, qui m'honore ainsi de son amitié, en m'invitant à ces belles cérémonies où toute l'Église Catholique se sent partie prenante, car le Curé d'Ars est véritablement le plus grand trésor sacerdotal de l'Église universelle. Et vous tous présents à ces célébrations, je vous salue et vous bénis avec toute mon affection fraternelle.

Il y a deux ans, le Pape Benoît XVI, après avoir promulgué une année paulinienne, du 28 juin 2008 au 28 juin 2009, avait ensuite proclamé une année sacerdotale (29 juin 2009 – 30 juin 2010) sous le patronage du Curé d'Ars. Ce faisant, il voulait souligner combien la personne, la spiritualité et la mission de Paul et celles du Curé d'Ars nous sont contemporaines et doivent nous servir de modèles et de références pour notre existence chrétienne et sacerdotale. Nous ne devrions pas oublier ou perdre de vue les grâces et les appels à la conversion et à la qualité du témoignage chrétien et sacerdotal de ces deux années vécues sous la vigilance de ces deux modèles et deux géants de la sainteté, que sont Paul et Jean-Marie Vianney. C'est ce souci de promouvoir leur présence et leur influence permanentes en chaque chrétien et dans l'Église, en vue de rendre plus incisif et plus vigoureux le témoignage évangélique de notre existence chrétienne et sacerdotale, qui me pousse à les évoquer tous les deux, aujourd'hui, en prolongement des intentions profondes de Benoît XVI qui nous les propose comme exemples à suivre en ces temps particulièrement difficiles pour l'Église.

L'année paulinienne nous a permis de mieux connaître, non seulement la physionomie intérieure de Paul et la spécificité de son caractère, mais aussi et surtout de redécouvrir l'immense réalité divine qui l'habite et dans laquelle il habite et l'impulsion la plus profonde de sa vie, qui se résument en cette extraordinaire profession de foi : « *Pour moi, vivre, c'est le Christ* » (Ph 1, 21). « *Je suis crucifié avec le Christ ; je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 19-20). Tout ce que Paul accomplit part de ce centre. Sa foi est l'expérience d'être aimé par Jésus Christ de manière tout à fait personnelle ; elle est la prise de conscience que le Christ a affronté la mort non pour quelque chose d'anonyme, mais spécialement pour lui, Paul. Oui ! Paul fait l'expérience d'être absolument et totalement, et de manière gratuite, enveloppé dans l'Amour et la

tendresse miséricordieuse de Dieu. Un Amour si fort et si grand qui le bouleverse, le transforme de fond en comble, le configure au Christ et le pousse à le faire connaître aux autres dans un élan missionnaire irrésistible. La réponse à cet Amour divin, de la part de Paul, est totale. Rien ni personne ne pourra le séparer de l'Amour de Dieu, pas même les tribulations, l'angoisse, les persécutions, la faim, la nudité, les périls, le glaive (cf. Rm 8, 35-38). Non ! Rien ne pourra le séparer de Jésus et de l'Amour divin qui jaillit du cœur transpercé de Jésus sur la Croix. Les humiliations, les coups de fouet et les croix de toutes sortes qu'il porte quotidiennement sur ses épaules ne lui font pas peur. Tout au contraire ! « Pour moi, écrit-il aux Galates, que jamais je ne me glorifie sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (Ga 6,14). Paul découvre que l'Amour est une donation totale, une réciproque compénétration du moi dans le moi de l'autre pour ne devenir qu'un seul et même être avec l'autre, sans confusion des réalités individuelles. Et pour davantage se configurer, s'identifier au Christ mort et ressuscité et lui ressembler vraiment, Paul travaille à faire passer dans sa propre vie toute la vie de Jésus, il reproduit en lui les souffrances de mort et l'image même de Jésus (cf. Rm 8,29). Il s'impose alors des jeûnes, des mortifications, des veilles, et mate son corps pour le conformer au mystère de participation à la souffrance du Christ. « Je meurtris mon corps, écrit-il, et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié » (1 Co 9,27 ; 2 Co 6, 3-10). Puis il poursuit : « Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2 Co 4,10 ; Col 1,24). « Oui, je porte dans mon corps les stigmates de Jésus » (Ga 6,17). Saint Paul a été un missionnaire infatigable, un guetteur pour ramener les pécheurs vers Dieu, un grand ouvrier et un moissonneur persévérant dans le champ du Seigneur, un homme totalement conquis par l'Amour de Jésus et un modèle achevé de la tendresse miséricordieuse de Dieu. Il s'est totalement donné à Jésus et à sa mission d'évangélisation, telle que nous la décrivent la première lecture tirée du Livre d'Ézéchiel et l'Évangile d'aujourd'hui. Il s'est configuré à Jésus. Et notre vocation à tous, comme celle de Saint Paul, c'est de reproduire en notre existence, la vie de Notre Seigneur Jésus Christ, de « le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort » (Ph 3,10). Et par deux fois au moins, Paul nous demande de l'imiter : « Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ » (1 Co 11, 1ss). « Devenez à l'envie mes imitateurs, et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme vous en avez en nous un exemple » (Ph 3,17 ; Ga 4,12).

Et quelqu'un a entendu cette invitation et s'est mis à l'imiter et à investir toutes ses capacités pour s'identifier et se configurer, lui aussi, au Christ : c'est Saint Jean-Marie Vianney. Ainsi, ce que nous venons de dire de Saint Paul, nous pourrions le dire pareillement de Saint Jean-Marie Vianney, en tenant compte, naturellement, des circonstances historiques et culturelles. Il a vécu à une époque particulièrement difficile pour l'Église de France. Son enfance a été marquée par son éducation familiale et par le courage et le zèle apostolique des prêtres réfractaires à la Constitution civile du clergé, qui exerçaient « leur ministère au péril de leur vie, par amour au Christ, pour le bien des croyants et par fidélité à l'Église ». Jean-Marie Vianney ne prétendait pas avoir sa place parmi « les sages aux yeux des hommes » ni parmi les « gens puissants ou de haute naissance » et de haute culture. Il était d'origine modeste. « Je n'ai jamais rien voulu », disait-il. Mais c'était un homme et un prêtre exceptionnel, un géant de la sainteté et un grand missionnaire, car la force de Dieu triomphe dans la faiblesse. Et « ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi » (1 Co 1, 27-28). Lui aussi a été absolument conquis par Jésus. Comme Paul, il a expérimenté au-dedans de son cœur et dans le face à face quotidien de la prière et l'adoration devant le Saint Sacrement, combien Dieu est bon

et nous aime d'une immense tendresse. « Dieu nous aime, écrit-il, plus que le meilleur des pères, plus que la plus tendre des mères. Nous n'avons qu'à nous soumettre et à nous abandonner à sa volonté ». À travers cette découverte de l'Amour divin manifesté en Jésus qui meurt sur la croix, Jean-Marie Vianney nous enseigne, par sa vie et par sa relation personnelle avec Jésus, l'incomparable noblesse du sacerdoce. Avec des larmes d'émerveillement et la conscience d'en être indigne, il entre de plus en plus en profondeur dans cet Amour divin, lorsqu'il célèbre l'Eucharistie. En prononçant les paroles de la consécration, il s'identifiait au Corps du Christ, corps livré pour la multitude. La Célébration de l'Eucharistie était le moment le plus dense, le plus précieux qui imprégnait toute sa journée et ses activités. Cela devrait en être ainsi pour nous, Évêques et prêtres, aussi. Car comme écrivait le Cardinal J. Ratzinger, en 1990, « La charge effrayante de l'Eucharistie réside en ce que le prêtre a le droit de parler avec le 'je' du Christ. Devenir prêtre et être prêtre implique un constant mouvement vers une telle identification. Nous n'avons jamais fini mais si nous la cherchons, nous sommes sur la bonne voie : la voie de Dieu et de l'homme, la voie de l'Amour ». Jean-Marie Vianney nous aide à aimer Jésus-Eucharistie et nous entraîne à rester des heures et des heures devant la Présence réelle de Jésus-Eucharistie et dans une relation de profonde intimité. Il nous encourage et nous stimule à aimer Dieu plutôt que de le craindre. « L'Amour vaut mieux que la crainte, disait-il ; il y en a qui aiment le Bon Dieu, mais dans une grande crainte... Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Dieu est bon, il connaît nos misères ; il faut que nous l'aimions, il faut que nous voulions tout faire pour lui plaire ». Sachant l'amour débordant que Dieu nous porte, nous aussi, il nous faut l'aimer tendrement, filialement et sans réserve aucune, et avec un cœur lavé et purifié de tout péché.

Nous comprenons aisément maintenant sa réponse exceptionnelle au Seigneur, résumée dans sa prière incomparablement merveilleuse sur l'Amour de Dieu. « Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement. Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire. Je vous aime, ô mon Divin Sauveur, parce que vous avez été crucifié pour moi et vous me tenez ici-bas crucifié avec vous ».

Nous retrouvons, ici, mot pour mot, la foi, l'expérience spirituelle et les expressions mêmes de Saint Paul : « Je suis crucifié avec le Christ... Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

Dieu ne pouvait qu'être heureux et comblé par cette oblation d'amour aussi totale et absolue, comme une victime entièrement immolée à son bon plaisir.

Lorsque le Vicaire général, au nom de son Évêque, lui confiait la charge pastorale du petit village d'Ars, il lui dit : « Il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu dans cette paroisse ; vous y en mettez » : l'Abbé Vianney répondit qu'il n'avait pas d'autre désir. Mais comment aurait-il pu allumer le feu de l'Amour divin dans les cœurs de ses fidèles chrétiens si lui-même n'avait pas été dévoré par cet amour ? S'il n'y était pas totalement immergé ? Plus l'Église traverse la persécution, plus elle connaît des moments difficiles, plus elle est traquée par ses ennemis, plus elle a besoin de saints prêtres, de prêtres totalement conquis par l'Amour de Dieu, des prêtres d'une intense vie intérieure. Car « la vie intérieure est un bain d'Amour dans lequel on se plonge », dit Jean Marie Vianney. Comme à Ars, en 1818, il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu non plus dans beaucoup de nos villes et villages d'aujourd'hui. En effet dans notre monde d'aujourd'hui, où « la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, des idéologies aberrantes, honteuses et inhumaines comme celle du "gender", la sécularisation, le bien-être économique et la course à la consommation... inspirent et alimentent une vie vécue comme si Dieu n'existait pas », nous avons incontestablement besoin d'un autre Curé d'Ars ou d'un autre Saint

François d'Assise. Que dis-je ! Il nous faut beaucoup de "Curé d'Ars" et beaucoup de "Saint François d'Assise". À notre époque de décompositions générales, de capitulations et de découragements, de libertinage et d'anarchie, où l'on s'acharne contre Dieu et contre l'homme, j'estime encore plus actuelle que jamais cette conviction simple et profonde que je brûle d'envie de communiquer à l'humanité toute entière : "ces crises mondiales sont des crises de saints", des crises profondes de foi et d'amour. Et ces crises se manifestent et se concrétisent en l'absence d'hommes de prière et en l'absence de chrétiens héroïques qui ont rencontré Jésus et qui, ayant décidé de le suivre, ont bu le calice du Seigneur et sont devenus des amis de Jésus. Nous manquons de vrais témoins, totalement habités par l'Esprit Saint, et de courageux messagers de notre Seigneur Jésus-Christ dont la sainteté de leur vie répond à la mission prophétique de l'Église dans un monde devenu hostile à Dieu et à l'homme.

Oui, aujourd'hui encore « *la moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux* ». Nous devons donc prier avec plus d'insistance et de ferveur pour que Dieu donne de nombreux et saints prêtres et de nombreux et saints fidèles laïcs à son Église et à nos sociétés modernes devenues matérialistes et indifférentes aux choses de Dieu. « Car le défi aujourd'hui, comme au temps du Curé d'Ars, n'est pas tant de baptiser les nouveaux convertis que de conduire les baptisés à se convertir au Christ et à son Évangile ! (EIE n.47). Oui, il nous faut de vrais et authentiques disciples de Jésus Christ, des saints qui, par la parole et l'exemple, conduisent les hommes à Dieu, parce que toute leur vie est absolument centrée sur Dieu, habitée par Dieu et offerte à Dieu. « *L'homme contemporain, dit Paul VI, écoute volontiers les témoins que les maîtres, et s'il écoute les maîtres c'est parce qu'ils sont des témoins... Le monde réclame des évangélistes qui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'Invisible. Le monde réclame et attend de nous simplicité de vie, esprit de prière, charité, humilité. Sans cette marque de sainteté, notre parole fera difficilement son chemin dans le cœur de l'homme de ce temps. Elle risque d'être vaine et inféconde* » (EN n.76).

Le monde a besoin d'hommes et de femmes, mais surtout de prêtres totalement configurés à Jésus Christ, et qui portent en eux les stigmates de Jésus. Même si le Curé d'Ars nous semble aujourd'hui inimitable – attitude certainement erronée et préjudiciable au renouveau et au rayonnement de l'Église – par ses flagellations sanglantes, ses mortifications, ses jeûnes, ses pénitences, ses veilles nocturnes, ses longues nuits de prière, son extrême humilité et son amour de la croix, beaucoup de prêtres ont suivi son exemple, tels que Saint Padre Pio, Saint Josemaría Escrivá, le Bienheureux Jean-Paul II, d'après les révélations du postulateur de sa cause de Béatification, Mgr Slawomir Oder. Comme Jean-Marie Vianney, Saint Josemaría Escrivá, Bienheureux Jean-Paul II, Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta passaient des heures et des heures devant le Très Saint Sacrement. Mgr Francis Trochu, dans son livre : "Le Curé d'Ars" écrit : « *Devant le Saint Sacrement, Jean-Marie Vianney épanchait son cœur, lourd de désirs, déjà lourd de souffrances. Dans le silence entier de la nuit, il priait tout haut le Seigneur de prendre en pitié le troupeau et le pasteur* ». Dieu avait fait de lui un guetteur de nuit pour la maison d'Israël. "Mon Dieu, suppliait-il, accordez-moi la conversion de ma paroisse, je consens à souffrir tout ce que vous voudrez tout le temps de ma vie ! Oui, pendant cent ans les douleurs les plus aiguës, pourvu qu'ils se convertissent !". Et au lever du jour, il était là encore. On s'en apercevait à la lumière qui brillait à travers les vitres. Aujourd'hui, pour beaucoup de prêtres, le Saint Sacrement, ce sont les nombreuses réunions, l'ordinateur, la télévision. Ils y passent des heures et des heures. Mais je sais que s'ils sont beaucoup, leur nombre est certainement bien moindre par rapport à la foule de prêtres zélés, totalement donnés au Seigneur et qui entretiennent de longs colloques avec Jésus-Eucharistie, dans le face à face de l'oraison quotidienne. Jean-Marie Vianney a également actualisé dans sa vie de prêtre le terrible combat, à Gethsémani et au Golgotha, contre "le Grappin", contre Satan. Comme celle de Paul, toute sa vie a été un sacrifice quotidien pour le salut des âmes. Il pouvait dire comme Paul :

*« Chaque jour je meurs... dans le Christ Jésus, notre Seigneur » (1 Cor 15,31). Sans délibérément la rechercher, sa vie a été marquée par la croix. Mais dès qu'il s'est mis à l'aimer, si accablante et si pesante qu'elle fût, il la sentit légère : « Souffrir en aimant, s'écriait-il, ce n'est plus souffrir... Fuir la croix, au contraire, c'est vouloir en être accablé... Il faut demander l'Amour des Croix : alors elles deviennent douces. J'en ai fait l'expérience pendant quatre ou cinq ans. J'ai été bien calomnié, bien contredit, bien bousculé. Oh ! j'avais des croix ! J'en avais presque plus que je n'en pouvais porter. Je me suis mis à demander l'amour des croix, et je fus heureux ; je le dis vraiment : il n'y a de bonheur que là... ».*

Sa constance dans la prière et la contemplation, le cœur à cœur avec Jésus, sa vie toute centrée sur Dieu et toute donnée à Dieu, et l'Amour confiant et filial pour la Vierge Marie étaient le rocher sur lequel, jour après jour, moment après moment, il construisait son être sacerdotal et son élan missionnaire. À l'exemple de Saint Paul : *« il aimait ardemment tous les fidèles, comme si chacun était son préféré, sans laisser son affection se diviser ou s'affaiblir, mais en la faisant reposer tout entière sur chacun ».* Il les visitait avec bonté et charité. Il trouvait sa joie à se tenir constamment devant Dieu. Et là, devant Dieu, il recevait les grâces missionnaires pour prier et se donner entièrement à sa paroisse et ses fidèles, pour convertir les pécheurs et sauver les âmes. Son champ missionnaire était l'Adoration devant le Tabernacle, la catéchèse, les visites aux familles et le confessionnal. Son désir profond d'être Saint, de plaire uniquement à Dieu et d'accomplir sa sainte volonté, la hantise d'entraîner tout le monde sur la voie de la sainteté étaient le seul et unique souci de Saint Jean-Marie Vianney. C'est aussi cela, avec l'aide maternelle de la Vierge Marie, que nous devons rechercher de tout notre cœur et de tout notre être de prêtres et de chrétiens pour la gloire de Dieu. Saint Paul et Saint Jean-Marie Vianney, priez pour nous, et obtenez-nous de nous configurer de plus en plus au Christ Jésus notre Seigneur et notre Dieu.

Amen.